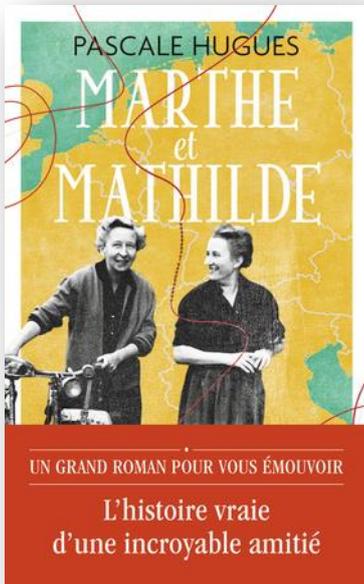


***Marthe et Mathilde* de Pascale Hugues**

3^e : Agir dans la cité : individu et pouvoir



Fiche pédagogique réalisée par Marion Bruffaerts,
professeure certifiée de lettres modernes

7,90 euros

Collection : Littérature



9 782290 367391

Le mot du professeur

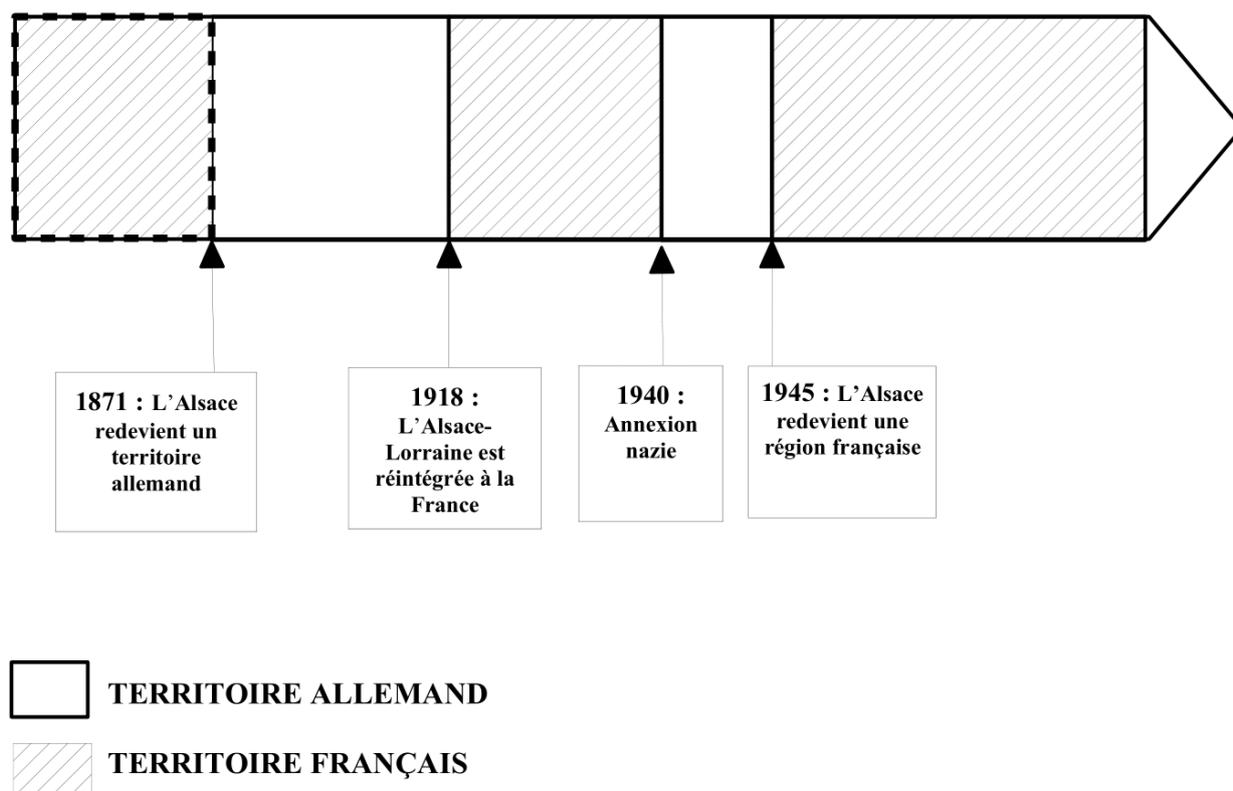
Marthe et Mathilde est un ouvrage original, à la croisée du récit biographique et du témoignage historique, dans lequel Pascale Hugues retrace l'histoire de l'amitié indéfectible de ses grands-mères alsaciennes. L'une allemande, l'autre française, elles vivent toutes deux à Colmar et traversent deux guerres mondiales qui laisseront des traces indélébiles jusque dans les plus infimes détails de leur quotidien. Le travail de mémoire familiale de Pascale Hugues apporte un éclairage précis et édifiant sur la destinée singulière de l'Alsace et de ses habitants, ballottés au gré des événements. L'auteure rend hommage aux siens en dépeignant une fresque humaine terriblement romanesque, où la petite histoire fait écho à la grande.

Problématique

Comment ce récit déploie-t-il toute l'histoire de l'Alsace au xx^e siècle en ressuscitant le destin d'une famille alsacienne ?

I. Entrée dans l'œuvre – Fiche élève

Frise : Histoire de l'Alsace de 1871 à 1945



L'auteure : Pascale Hugues

Journaliste, Pascale Hugues est la petite-fille de Marthe et de Mathilde. Après avoir travaillé pour *Libération*, elle est désormais correspondante du *Point* à Berlin. Publié d'abord en allemand, ce livre est un best-seller. Aux Éditions J'ai lu, Pascale Hugues est également l'auteure de *La Robe de Hannah*.

Analyse de la première de couverture et de la frise

On demandera aux élèves la nature du document qui fait office de première de couverture et de le décrire. La réponse attendue est : une photographie en noir et blanc sur laquelle figurent deux femmes marchant dans la rue. Les élèves devront apporter des précisions sur leur âge, leurs vêtements, leurs actions et ce que leurs visages expriment. Ces indications peuvent les guider sur l'époque à laquelle la photo a été prise.

Ils pourront répondre que les deux femmes ont l'air heureuses et proches l'une de l'autre puisqu'elles sourient. Celle de gauche, qui tient un vélo, fixe le/la photographe, tandis que celle de droite regarde son amie en riant. Elles ont l'air très complices, on peut en déduire qu'elles sont amies. Les deux femmes, qui semblent avoir 50 ans, portent des vêtements simples de dame : jupe midi, chemise et gilet. Leur allure générale, leur coiffure et surtout le noir et blanc évoquent le passé, une autre époque. Les élèves en déduiront que ces deux femmes sont Marthe et Mathilde et qu'elles seront les protagonistes du livre.

Ils sont maintenant invités à observer la frise chronologique. Il leur sera demandé de quelle région il est question, la nationalité du territoire, et de préciser ce qui les surprend. Ils constateront qu'il s'agit de l'histoire de l'Alsace de 1871 à 1944 et que ce territoire a été tantôt allemand, tantôt

français. L'Alsace a changé quatre fois de nationalité. Quelles hypothèses peuvent-ils maintenant faire en lien avec la première de couverture ? Marthe et Mathilde doivent être alsaciennes, peut-être même que l'une est allemande et l'autre française.

En découvrant la quatrième de couverture, ils pourront confirmer leurs hypothèses et répondre aux questions suivantes : « Qui ? » : deux amies, l'une française, l'autre allemande ; « Où ? » : en Alsace ; « Quoi ? » : une amitié et deux guerres mondiales qui auraient dû les diviser ; « Quand ? » : au xx^e siècle.

II. Découpage de l'œuvre – Fiche élève

Marthe et Mathilde : les origines : pages 11 à 28

- 1/ Qui est l'auteure par rapport à Marthe et Mathilde ?
- 2/ Où sont nées précisément Marthe et Mathilde ? Dans quelle ville se déroule le récit ?
- 3/ Comment se sont-elles rencontrées ? Depuis quand sont-elles amies ?
- 4/ Quels sont les traits de caractère de Marthe et de Mathilde ?
- 5/ Quel malheur ont-elles en commun ?

Les conséquences de la Première Guerre mondiale sur Mathilde : pages 29 à 126

- 6/ Comparez et expliquez les réactions de Marthe et de Mathilde lors de l'entrée des troupes françaises à Colmar le 18 novembre 1918.
- 7/ Quelle difficulté principale rencontrent les Alsaciens lorsque leur province est de nouveau rattachée à la France, après avoir été allemande depuis 1870 ?
- 8/ Quel a été le sort réservé aux Allemands qui se sont installés en Alsace après la guerre de 1870 ?
- 9/ Pourquoi les parents de Mathilde ne sont-ils pas expulsés ?
- 10/ Qui est Georgette ? Où est-elle ? Racontez à quel événement elle prend part.

Mathilde et la Seconde Guerre mondiale : pages 127 à 212

- 11/ Expliquez comment Mathilde devient française.
- 12/ Le mari de Mathilde, Joseph, a combattu lors des deux guerres mondiales. Dans quels camps ?
- 13/ Comment sont appelés les Alsaciens-Lorrains incorporés de force dans l'armée allemande en 1942 ?
- 14/ Expliquez en quoi consiste la « défrancisation » de Colmar.
- 15/ Dans ce contexte d'annexion de l'Alsace par les Allemands, expliquez précisément pourquoi Pascale Hugues dit que Marthe et Mathilde inversent leurs rôles. À quelle date l'Alsace est-elle libérée ?

La quête identitaire de Mathilde : page 213 à la fin

- 16/ Quel projet Marthe et Mathilde ont-elles pour sceller leur longue amitié ?
- 17/ Qui est la personnalité de premier plan dans le couple amical Marthe/Mathilde ? Pourquoi, à votre avis ?
- 18/ Comment l'auteure décrit-elle le rapport de Mathilde à son pays d'origine, l'Allemagne ? Soyez précis.
- 19/ Quel est le rapport à l'Allemagne de Pascale Hugues, petite-fille de Mathilde ?
- 20/ Quel effet a sur Mathilde le choix de sa petite-fille d'aller vivre en Allemagne ?
- 21/ Comment Mathilde envisage-t-elle la mémoire de sa famille et de ses origines ?

II. Découpage de l'œuvre – Fiche enseignant

Marthe et Mathilde : les origines : pages 11 à 28

1/Pascale Hugues est la petite-fille de Marthe et Mathilde.

2/Marthe est née à Colmar et Mathilde à Landau, en Allemagne. Le récit se déroule dans la ville de Colmar, en Alsace.

3/Les parents de Mathilde sont venus d'Allemagne s'installer à Colmar dans l'immeuble qui appartenait aux parents de Marthe et où la famille vivait. Elles sont amies depuis l'âge de six ans.

4/Mathilde est lunatique et boudeuse. Marthe est d'humeur égale.

5/Elles ont toutes les deux perdu, à quelques mois d'intervalle, leur second enfant à l'âge adulte.

Les conséquences de la Première Guerre mondiale sur Mathilde : pages 29 à 126

6/Quand l'armée française parade dans les rues de Colmar le 18 novembre 1918, Marthe acclame les soldats et leur souffle des baisers, mais Mathilde se tait et l'observe. Leur nationalité explique ces comportements opposés. Marthe, qui est française, est heureuse de voir la France libérer l'Alsace. Mathilde, quant à elle, ne peut se réjouir ; elle se sent exclue de cette joie car elle est allemande, comme l'ennemi chassé et vaincu.

7/La plupart des Alsaciens ne parlent pas français.

8/Ils ont été expulsés vers l'Allemagne en 1919 et contraints à abandonner tous leurs biens.

9/Mathilde et sa famille sont dans la crainte d'être eux aussi expulsés. Ils vivent cachés et évitent de se faire remarquer. Ils n'ont cependant pas été expulsés car la famille de Marthe les a soutenus : elle a plaidé en leur faveur et s'est portée garante de leur comportement exemplaire pendant la guerre.

10/Georgette est la sœur aînée de Mathilde. Elle quitte Colmar pour vivre à Berlin au printemps 1918. Elle participe à la grève générale organisée en mars 1920 pour contrer la tentative des nationalistes de renverser la république de Weimar.

Mathilde et la Seconde Guerre mondiale : pages 127 à 212

11/Mathilde devient française par mariage. Elle épouse l'Alsacien Joseph Klébaour.

12/Joseph Klébaour a combattu pour l'Allemagne lors de la Première Guerre mondiale et pour la France lors de la Seconde.

13/Ils sont appelés les « Malgré-nous ».

14/Une nouvelle administration est mise en place, le nom de la ville change et devient Kolmar, le drapeau nazi est hissé, les programmes scolaires changent au profit d'auteurs allemands et l'usage du français est interdit.

15/Les rôles sont inversés : Marthe devient l'indésirable. Elle est contrainte de quitter Colmar, car en tant que veuve d'un officier de l'armée française, elle est devenue suspecte. L'Alsace est libérée en 1945 par les Américains.

La quête identitaire de Mathilde : pages 213 à la fin

16/Leur projet pour sceller leur longue amitié est le mariage de leurs enfants : Pierre, le fils aîné de Marthe, épouse Yvette, la fille cadette de Mathilde, le 29 décembre 1956.

17/Mathilde est le personnage de premier plan du récit. Ses origines allemandes ainsi que sa personnalité complexe en font, avec sa famille, l'héroïne de l'œuvre.

18/Elle cache ses origines, joue à être française, elle a perdu contact avec la famille de son père et ne sait pas si cette dernière a survécu à la guerre, mais elle ne fera jamais de recherches. Elle écoute la radio allemande toute la journée mais ne retournera plus dans sa ville natale. Avec le temps, Mathilde idéalise l'Allemagne qu'elle ne connaît pas.

19/D'abord, comme ses camarades de classe, elle méprise les Allemands, « arrogants, lourds et bruyants » (page 281) ; l'Allemagne ne l'intéresse pas, elle ne prendra conscience de l'environnement allemand dans lequel elle a passé son enfance qu'en arrivant à Berlin comme correspondante du journal *Libération*.

20/Elle se passionne pour l'actualité allemande décrite dans les articles de sa petite-fille, notamment la chute du mur de Berlin en 1989. Elle fait le lien entre la réforme de la RDA et les événements survenus en Allemagne en 1919 (tentative de renversement de la république de Weimar par les nationalistes) auxquels sa sœur Georgette a participé. Mathilde raconte son histoire à Pascale Hugues, chose qu'elle n'avait jamais faite auparavant. Elle fait également le lien entre sa sœur et sa petite-fille qui ont vécu le même genre d'événements.

21/Elle ne renouvelle pas la concession funéraire de ses parents au cimetière de Colmar et la tombe disparaît, tout comme celle de Georgette, sa sœur, enterrée à Berlin. Sa petite-fille avance deux hypothèses pour expliquer cette décision difficilement compréhensible de Mathilde : la peur de voir cette tombe abandonnée après sa mort, ou encore le refus de la dépense.

III. Lectures analytiques – Fiche élève

Texte 1

Point de langue : la comparaison

Un point sur... la comparaison : c'est une figure de style qui consiste à rapprocher deux éléments grâce à un point commun dans le but de créer une image. La comparaison se compose toujours d'un comparé, d'un comparant et d'un outil de comparaison.

Comment la mère de Mathilde se joue-t-elle de la langue imposée pour en tirer profit ?

Livre page 81, de « Les contacts épistolaires » à la page 82 « ses émotions. » Numérotez les lignes de cinq en cinq. Pour tous les extraits étudiés, un blanc compte pour une ligne.

La langue pour résister à l'ennemi

- 1/ Dans cet extrait, quel est le contexte géopolitique de l'Alsace ?
- 2/ De qui est-il question ? Que savez-vous sur elle ?
- 3/ Relevez et expliquez la comparaison qui indique comment Adèle se sert de la langue et dans quelles circonstances.

La langue comme expression de la liberté

- 4/ Quel adjectif utilise Pascale Hugues pour décrire l'écriture d'Adèle ? Cherchez ce mot dans le dictionnaire. Pourquoi l'utilise-t-elle ?
- 5/ Pourquoi peut-on dire qu'Adèle s'amuse avec la langue ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur des exemples précis que vous expliquerez.

Texte 2

Point de langue : le discours direct

Il consiste à rapporter mot pour mot les paroles dites par les personnages. Il peut être introduit par un verbe de parole et comporte les marques du dialogue (tirets, guillemets, ponctuation expressive).

Qu'est-ce que la « défrancisation » et en quoi ce procédé est-il brutal ?

Livre page 191, de « L'ancienne frontière [...] » à la page 192 « elle en était fière. » Numérotez les lignes de cinq en cinq.

Qu'est-ce que la « défrancisation » ?

- 1/ Dans cet extrait, quel est le contexte géopolitique de l'Alsace ?
- 2/ Relevez les termes qui évoquent la présence allemande.
- 3/ Quelle est la formation du substantif « défrancisation » ? Expliquez ce terme.

L'idéologie nazie à l'œuvre

4/ Comment l'idéologie nazie est-elle imposée dans la société alsacienne ?

5/ Relevez les termes évoquant l'idée de purification de la société.

La brutalité du processus

6/ Dans cet extrait, qui raconte la « défrancisation » ? Qui est-elle ?

7/ Quelles paroles prouvent que le processus de défrancisation est brutal pour les Alsaciens ?

8/ De quelle manière ces paroles sont-elles rapportées ? À quoi ce procédé sert-il ? Relevez le type de phrase utilisé. Quelle émotion traduit-il ?

Texte 3 : sujet de brevet

Livre page 54, de « En rentrant chez » à la page 55 « sont expulsées. » Numérotez les lignes de cinq en cinq.

Compréhension et compétences d'interprétation (30 points)

1. Dans quelle ville se situe la scène ? Dans cet extrait, à quelle scène assiste Mathilde ? Soyez précis. (4 points)

2. « Ils injurient le troupeau ahuri parqué dans la cour. » (l. 12)

a. Qui est désigné par « le troupeau » ? (2 points)

b. Nommez et expliquez cette figure de style. (4 points)

3. « Elle a peur d'être démasquée. Elle se fait toute petite. » (l. 13-14)

Expliquez ces deux phrases en développant l'état d'esprit de Mathilde quand elle assiste à cette scène. (4 points)

4. Quels sentiments éprouvent les Colmariens à l'égard des Allemands ? Pourquoi ? Développez votre réponse en vous appuyant sur le texte et en analysant leur comportement. (6 points)

5. Comment comprenez-vous la phrase de Mathilde : « "J'allais les voir partir, Les Allemands. Mais je n'étais plus des leurs" » (l. 7-9) ? (3 points)

6. Quels liens pouvez-vous établir entre le texte et cette photo ? Vous décrierez l'image puis expliquerez précisément les éléments du texte qu'elle pourrait illustrer. (7 points)



1918 – Expulsion arbitraire d'Alsaciens-Mosellans

<https://alsaciae.org/2019/09/28/expulsion-des-alsaciens-lorrains-dorigine-allemande/>

Grammaire et compétences linguistiques (20 points)

1. « “J’allais les voir partir, Les Allemands. Mais je n’étais plus des leurs.” » (l. 6 -8)

- a. Comment sont rapportées ces paroles ? (1 point)
- b. Réécrivez ces phrases au discours indirect. (3 points)

2. « Mathilde a 16 ans. Elle passe sa tête blonde entre les hanches des jeunes Alsaciens assis sur le mur. » (l. 10-11)

- a. À quel temps sont conjugués les verbes dans cette phrase ? (1 point)
- b. Quelle est la valeur de ce temps ? (1 point)

3. « Indignes » (l. 31) et « démasquée » (l. 13)

Analysez la formation de chacun de ces deux mots. Précisez également leur nature et fonction. (4 points)

4. Réécrivez le passage suivant en remplaçant « Mathilde » par « Mathilde et ses amies » et en conjuguant les verbes au plus-que-parfait. Vous ferez toutes les modifications nécessaires. (10 points)

« En rentrant chez elle de la *Höhere Mädchenschule*, le lycée de jeunes filles de Colmar, Mathilde fait chaque jour un détour pour aller voir le départ des Allemands. Elle longe le parc, passe à côté du Château d’Eau, traverse la rue et se hisse le long du muret [...]. » (l. 1-6)

Rédaction (40 points)

Sujet 1

Une jeune fille ou un jeune garçon allemand qui doit être expulsé(e) avec toute sa famille s’adresse à Mathilde. Vous inventerez et écrirez ce dialogue dans lequel la personne rencontrée expose ses peurs, sa colère, et raconte l’injustice qu’elle vit.

Sujet 2

Comment la littérature et les arts peuvent-ils témoigner des bouleversements historiques du monde ? Vous développerez votre devoir et l’illustrerez par des exemples empruntés à vos lectures et visionnages de films.

III. Lectures analytiques – Fiche enseignant

Texte 1

Première lecture analytique : la comparaison

Comment la mère de Mathilde se joue-t-elle de la langue imposée pour en tirer profit ?

Livre page 81, de « Les contacts épistolaires » à la page 82 « ses émotions. »

La langue pour résister à l'ennemi

1/ Cet extrait se situe après la récupération de l'Alsace par la France, à la fin de la guerre 1914-1918 : « Mais maintenant que les libérateurs imposent le français à tous » (l. 26-27).

2/ Dans cet extrait, il est question d'Adèle, la mère de Mathilde, qui est originaire de Bruxelles.

3/ « Adèle se sert de ses deux langues comme d'une arme sournoise » (l. 10-11). Le comparé est « ses deux langues », le comparant est « une arme sournoise », et l'outil de comparaison « comme ». Quand l'Alsace était allemande, Adèle feignait de ne pas connaître l'allemand et continuait à parler français. Maintenant que les Français sont revenus, elle met un point d'honneur à n'écrire qu'en allemand.

La langue comme expression de la liberté

4/ L'adjectif « byzantine » (l. 9) est utilisé pour qualifier la prose d'Adèle dans ses lettres. Dans ce contexte, il signifie « très compliqué », « alambiqué ». L'auteure veut souligner qu'Adèle écrit et parle allemand mais de façon imparfaite car ce n'est pas sa langue maternelle.

5/ Adèle prend plaisir à jouer avec les langues imposées par les gouvernements successifs. Elle y trouve un espace de liberté salubre dans un environnement étouffant d'interdictions et de contrôles.

Par exemple, dans les lettres qu'elle envoie à sa fille, la manipulation de la langue allemande, qu'elle ne maîtrise pas parfaitement à l'écrit, lui permet d'inventer des mots qui expriment au mieux ses émotions. Pascale Hugues précise bien qu'« Adèle n'a pas honte de l'architecture baroque de ses phrases » (l. 33-35).

Texte 2

Seconde lecture analytique : le discours direct

Qu'est-ce que la « défrancisation » et en quoi ce procédé est-il brutal ?

Livre page 191, de « L'ancienne frontière » à la page 192 « elle en était fière. »

Qu'est-ce que la « défrancisation » ?

1/ Dans cet extrait, l'Alsace est à nouveau annexée par l'Allemagne en 1940.

2/ Les termes qui évoquent la présence allemande sont : « Kolmar » (l. 6), « III^e Reich » (l. 10-11), « croix gammée » (l. 12-13), « Führer » (l. 17) et « Entwelchung » (l. 20).

3/ Le substantif est formé à partir du radical « -france » auquel a été ajouté le préfixe « dé- » qui exprime le contraire, la négation, la cessation. Et le suffixe « -isation » qui exprime le changement, la transformation. Dans ce contexte, le mot « défrancisation » désigne le processus visant à effacer la langue et la présence françaises de l'Alsace.

L'idéologie nazie à l'œuvre

4/ L'idéologie nazie est imposée par le changement de nom de la ville qui devient « Kolmar » et celui du nom du journal qui devient *Kolmarer Kurier* (l. 12). L'histoire de l'Allemagne remplace l'histoire de France dans les programmes scolaires. Le port du béret est prohibé et il est interdit de parler français dans la rue.

5/ L'adjectif « souillé », qui vise les Alsaciens, et le verbe « laver » dans la phrase « Il faut laver au plus vite toute trace d'histoire et de culture françaises » (l. 3-4) traduisent cette idée de purification et de nazification de l'Alsace.

La brutalité du processus

6/ Dans cet extrait, c'est Alice Réling, la sœur de Marthe, qui raconte ses souvenirs.

7/ « “Tout de suite, les Allemands ont voulu montrer qu'ils étaient de retour chez eux ! Les lois du III^e Reich sont entrées en vigueur” » (l. 10-11) ou encore : « “C'était culotté, tout de même !” s'indignait Alice » (l. 18-19).

8/ Les paroles sont rapportées au discours direct. Ce procédé permet de rapporter fidèlement les propos d'Alice et de retranscrire au mieux son ressenti et ses réactions face à la violence de la situation. Il permet aussi de rendre le souvenir plus vivant. Elle utilise des phrases exclamatives qui traduisent son étonnement d'alors et son indignation.

Texte 3 : sujet de brevet

Livre page 54, de « En rentrant chez » à la page 55 « sont expulsées. »

Compréhension et compétences d'interprétation (30 points)

1. La scène se situe à Colmar. Mathilde assiste à l'expulsion de familles allemandes hors de la ville. Les Allemands sont sur une place avec leurs effets personnels (valises, baluchons) et attendent l'ordre de départ.

2. « Ils injurient le troupeau ahuri parqué dans la cour. »

a. Le mot « troupeau » désigne les Allemands.

b. Cette figure de style est une métaphore. Elle insiste sur l'idée que les Allemands sont déconsidérés par la société alsacienne, qu'ils sont indésirables. Ils sont « parqués » par les soldats comme des animaux dans un enclos.

3. « Elle a peur d'être démasquée. Elle se fait toute petite. »

Mathilde se fait discrète. Elle se cache et craint d'être remarquée car elle est allemande. Elle et sa famille pourraient également être menacées d'expulsion.

4. Les habitants de Colmar ressentent de la haine pour les Allemands. Ils sont virulents, les humilient et les insultent en les narguant ou en crachant sur eux. Ils se comportent ainsi car les Allemands sont maintenant considérés comme des traîtres, des ennemis qu'il faut chasser du

territoire redevenu français.

5. Mathilde assiste aux expulsions des Allemands tout en sachant qu'elle pourrait être à leur place. Cette phrase révèle qu'elle a honte de sa nationalité. Elle renie ses origines et n'assume pas d'appartenir à ce peuple ennemi humilié et chassé du territoire.

6. Ce document est une photographie sur laquelle nous pouvons voir des hommes en train de charger une calèche. Ils semblent prêts à embarquer avec leurs affaires. Cette opération se fait sous la surveillance d'un soldat français, un poilu : il porte un casque et un manteau de soldat caractéristiques. En outre, nous apercevons à gauche un jeune homme qui semble rire et peut-être se moquer des personnes prêtes à partir. Cette photographie peut parfaitement illustrer l'expulsion d'Allemands hors de l'Alsace ainsi que les habitants de Colmar venant se repaître du spectacle, les humilier et les insulter.

Grammaire et compétences linguistiques (20 points)

1. « "J'allais les voir partir, Les Allemands. Mais je n'étais plus des leurs." » (l. 6-8)

- a. Ces paroles sont rapportées au discours direct.
- b. Elle disait qu'elle allait les voir partir, les Allemands, mais qu'elle n'était plus des leurs.

2. a. Les verbes sont conjugués au présent de l'indicatif.
- b. La valeur ici est le présent de narration.

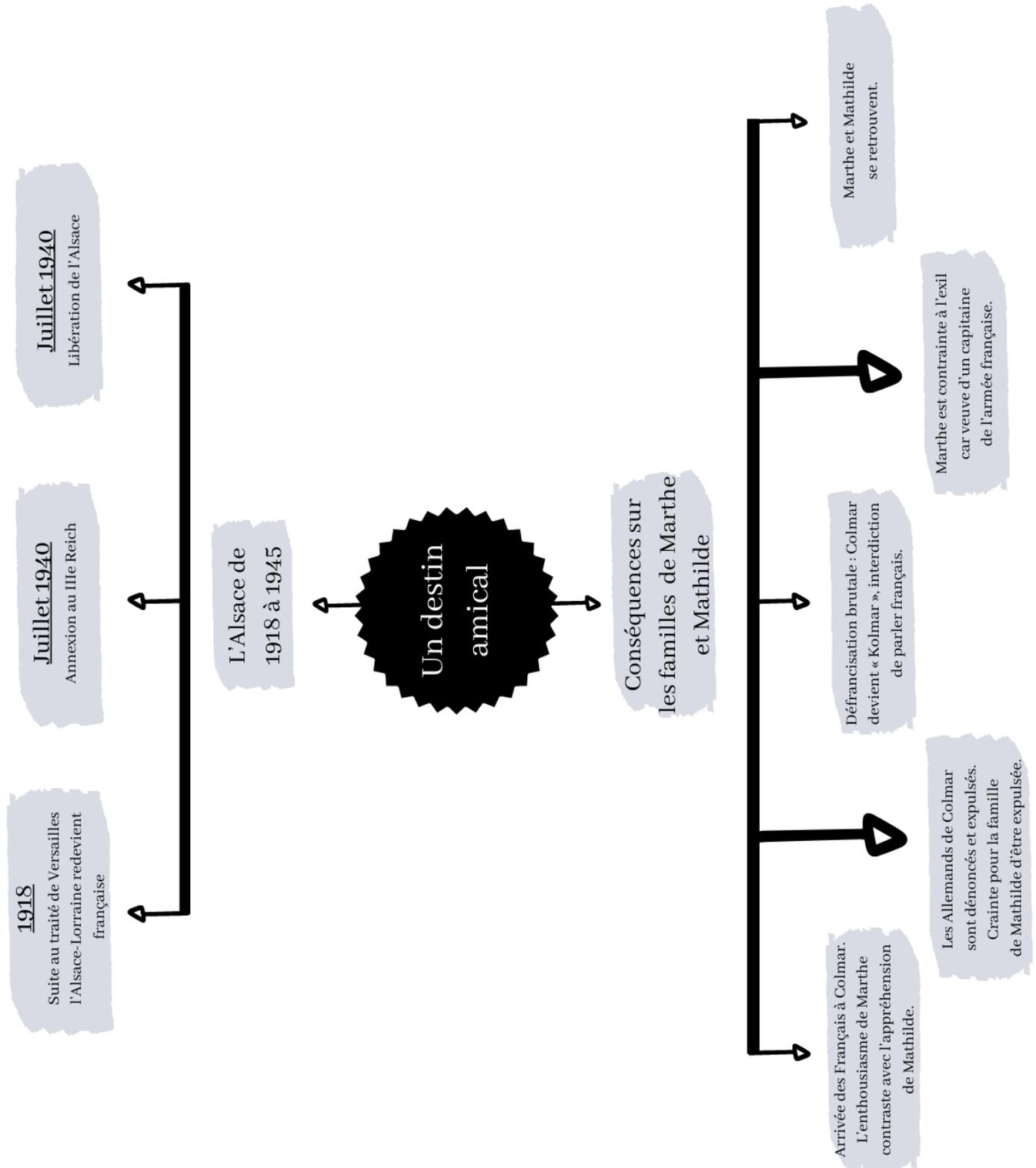
3. « Indignes » est formé à partir du radical « digne » auquel on a ajouté le préfixe privatif « -in ». C'est un adjectif qualificatif épithète.
« Démasquée » est formé à partir du radical « masque » auquel on a ajouté le préfixe « dé- », qui indique le sens opposé, et le suffixe « ée » qui forme le féminin. C'est un adjectif qualificatif attribut.

4. « En rentrant chez elles de la *Höhere Mädchenschule*, le lycée de jeunes filles de Colmar, Mathilde et ses amies avaient fait chaque jour un détour pour aller voir le départ des Allemands. Elles avaient longé le parc, étaient passées à côté du Château d'Eau, avaient traversé la rue et s'étaient hissées le long du muret. »

Dictée : page 114, de « Il y a dans la vie » à « leurs yeux effarés. »

IV. S'appropriier l'œuvre

Carte mentale : comment ce récit déploie-t-il toute l'histoire de l'Alsace au xx^e siècle en retraçant le destin amical et familial d'une famille alsacienne ?



V. Glossaire

Bismarck (Otto von) : dirigeant allemand (1815-1898). Il joue un rôle essentiel dans l'unification de l'Allemagne. Il mène la guerre de 1870 contre la France.

Bolchevik : (signifie « majoritaire ») terme désignant les communistes russes.

Boche : terme péjoratif utilisé par les Français pour désigner les soldats allemands.

Défrancisation : processus visant à éliminer la présence de la langue française.

Führer : mot allemand signifiant « chef » ou « guide », qui représente la figure d'Adolf Hitler.

Guillaume II (empereur) : empereur allemand (règne : 1888-1918). Homme politique et grand réformateur allemand.

Hitler (Adolf) : dirigeant de l'Allemagne nazie durant la Seconde Guerre mondiale.

Lois antisocialistes : lois liberticides mises en place par Bismarck interdisant les partis politiques et les organisations communistes.

Ligue spartakiste : mouvement communiste allemand actif lors de la révolution allemande en 1918.

Malgré-nous : désigne les Alsaciens et les Mosellans enrôlés de force dans l'armée allemande pendant la Seconde Guerre mondiale.

Nazi : désigne le parti politique d'Hitler et son idéologie raciste, antisémite et totalitaire.

Pangermanisme : mouvement politique qui cherche à unifier l'ensemble des populations germanophones d'Europe.

Pétain (maréchal) : général et homme politique français, héros de Verdun. Chef de l'État français entre 1940 et 1944, il collabore avec l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre mondiale.

Prusse : territoire allemand qui sera à l'origine de l'unification de la nation allemande.

Traité de Francfort (1871) : traité signant la fin de la guerre franco-allemande de 1870 à 1871.

Traité de Versailles : traité de paix signé le 28 juin 1919 entre l'Allemagne et les Alliés qui mettra fin à la Première Guerre mondiale.

Troisième Reich : désigne l'État allemand nazi mis en place et dirigé par Hitler de 1933 à 1945.

Vétéran : ancien combattant.

Wehrmacht : nom donné à l'armée du III^e Reich.

VI. Ouverture culturelle

Première Guerre mondiale

Romans

Henri Barbusse, *Le Feu*, GF, 2018.

Erich Maria Remarque, *À l'Ouest rien de nouveau*, Le Livre de Poche, 2013.

Roland Dorgelès, *Les Croix de bois*, Le Livre de Poche, 2013.

Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, Folio, 1972.

Témoignages

Maurice Genevoix, *Ceux de 14*, GF, 2018.

Jean-Pierre Guéno, *Paroles de poilus, lettres et carnets du front 1914-1918*, Librio, 2012.

Blaise Cendrars, *J'ai saigné*, Hatier, 2012.

Films

Sam Mendes, *1917*, 2019.

Christian Carion, *Joyeux Noël*, 2005.

Jean-Pierre Jeunet, *Un long dimanche de fiançailles*, 2004.

Stanley Kubrick, *Les Sentiers de la gloire*, 1975 (version française).

Dalton Trumbo, *Johnny s'en va-t-en guerre*, 1971.

Deuxième Guerre mondiale

Romans

Kathrine Kressman Taylor, *Inconnu à cette adresse*, J'ai lu, 2022.

Joseph Kessel, *L'Armée des ombres*, Pocket, 2022.

Vercors, *Le Silence de la mer*, Le Livre de Poche, 2018.

Éric-Emmanuel Schmitt, *L'Enfant de Noé*, Le Livre de Poche, 2010.

Témoignages

Le Journal d'Anne Frank, Le Livre de Poche, 2022 (version française).

Art Spiegelman, *Maus*, Flammarion, 2019 (version française).

Charlotte Delbo, *Auschwitz et après*, vol. 1 : « Aucun de nous ne reviendra », Minuit, 2018.

Elie Wiesel, *La Nuit*, Minuit, 2007 (version française).

Wladyslaw Szpilman, *Le Pianiste*, Pocket, 2003.

Primo Levi, *Si c'est un homme*, Pocket, 1988 (version française).

Films

Roberto Benigni, *La vie est belle*, 1998 (version française).

Louis Malle, *Au revoir les enfants*, 1987.

Alain Resnais, *Nuit et brouillard*, 1956.

Charlie Chaplin, *Le Dictateur*, 1945 (version française ; version originale : 1940).